

Chantiers - matières & outils : l'architecture mise en œuvre

Argumentaire

Cet appel à article est issu de l'hypothèse que l'appréhension des matières, des outils et du chantier d'architecture, peuvent amener à saisir la manière dont l'objet architectural s'est constitué au fil du temps : il n'y a peut-être jamais d'objet architectural vraiment achevé. Ainsi le chantier est ici compris comme l'objet même des trois dimensions : les espaces en abscisse horizontale, les acteurs en arborescences verticales, les temps des uns et des autres comme organe générateur d'énergies croisées. D'ailleurs on le sait, l'histoire des chantiers est celle de la matière même de l'architecture, le récit non de sa conception génétique mais de sa naissance matérielle.

Les matières ne sont pas seulement les matériaux mis en œuvre, mais aussi le climat, les ambiances, les couleurs, les sons, les rencontres et les expériences. Le mot désigne ainsi l'ensemble des éléments du bâtir qui seront mobilisées à un moment donné de l'exécution du projet. Les outils ne sont pas seulement ceux que les corps de métier tiennent à la main ou en poche : certains sont éphémères comme étant inventés ou expérimentés spécifiquement sur un site de production, d'autres sont des leviers de la conception architecturale d'hier et d'aujourd'hui, tant dans la démarche empirique et sensorielle de l'imagination que dans les essais et modélisations numériques.

Le terme de chantier est polysémique du fait de son appartenance à plusieurs champs lexicaux : il signifie étymologiquement le support sur lequel on place un objet à travailler : « pièce de bois sur laquelle on couche les barriques de vin », dit le Littré, mais le terme désigne aussi une pièce posée sur chant pour servir de support, et plus tard un lieu de stockage de ces pièces qui seront mises en œuvre, ou plus généralement un site où l'on s'installe et que l'on ordonne en vue de bâtir. Cela peut encore être une marque de temporalité : on est soi-même, ou un objet est, « en chantier » et le mot, par un glissement sémantique toujours plus expansif, a tendance aujourd'hui à qualifier l'acte, lieu et temps même du construire : comme le dit Mazeau des révolutions, le chantier est l'un des « moments d'hyperconscience historique¹ ».

Or l'on observe depuis une décennie une (re)valorisation du « faire » en architecture. Les pratiques des « fablabs », du *do-it-yourself* ou encore de l'archéologie expérimentale s'apparenteraient-elles à une réaction à un univers toujours plus numérisé et virtualisé ? A l'incapacité des écoles d'architecture à concevoir /expérimenter / fabriquer à échelle 1 ? Car - comme s'il s'agissait d'un éternel retour aux origines- celui qui « fait » reproduit des gestes au moyen d'outils connus pour « concevoir » de nouveaux objets. Ce « faire + outils » serait-il un préalable à la conception autant que la connaissance théorique ? C'est ce que semble exprimer Robert Le Ricolais lorsqu'il déclare avec humour : « J'enseigne à des architectes, c'est-à-dire à des gens qui ont une certaine inculture du point de vue scientifique. Alors il faut

¹ MAZEAU, Guillaume, *Histoire*, Paris : Anamosa, 2024, p.61.

les amener par la douceur, par des moyens si je puis dire, sensoriels, à concevoir les choses². »

Nous proposons d'explorer cette réflexion selon trois axes de travail, à plusieurs échelles et à toutes époques et zones géographiques. L'approche doit prendre en compte l'œuvre architecturale, urbaine ou paysagère dans sa globalité en mettant en valeur son caractère processuel et séquentiel, incluant aussi bien les matières que les outils et les acteurs jusqu'à l'objet (provisoirement) fini :

- Le chantier comme **espace et temps éphémère** de la mise en œuvre : lieu de délibération, de réunion, de préparation du faire, lieu d'entrepôt des matériaux et des outils, le lieu du chantier est aussi le lieu d'attente et des repos des ouvriers entre deux levages, entre deux tâches, lors des intempéries ou accidents, ou tout simplement pour déjeuner et se reposer. C'est aussi l'espace de la fabrication à l'œuvre où le projet se transforme et se déforme, dans un temps plus ou moins maîtrisé, si tant est que le concepteur ait été compris ou s'avère compréhensible pour les exécutants. D'où, nous dit Gérard Monnier « des dialectiques croisées, des tensions puissantes, qui ne disparaissent pas avec l'accord littéralement momentané qui se fait sur le projet³. » Des logements et cités provisoires des ouvriers à l'atelier de confection des parties qui vont former le tout architectural, les lieux annexes sont pléthore ; peu documentés, ils pourraient sortir de l'ombre par des études précises.
- Les **outils pérennes ou transitoires** du chantier s'avèrent parfois modifiés ou même créés sur place. Ils sont révélateurs de la variété des métiers concourant à l'architecture et de leurs usages. Le chantier est l'espace où ont lieu les échanges, la plupart du temps oraux ; il est aussi le lieu d'élaboration de nombreuses aides : carnet de notes/dessin sur le vif ; dessin de chantier (à l'échelle 1, dessin de transmission, dessin d'attachements) ; tracés au crayon, à la craie sur des supports non conformes (sol, murs, palimpseste) conservés ou mentionnés mais disparus ; cahiers, croquis et sms, brèves séquences vidéo : tous objets d'échanges et de négociation. Le chantier prend vie par l'outil et par le geste. Les contributions pourraient l'étudier comme un processus de l'idée à la réalisation, comme une « chaîne opératoire », selon le mot de l'archéo-paléontologue André Leroi-Gourhan⁴.
- Le chantier est enfin le lieu attentif de **la formation et la déformation des matières**. Etudier la mise en chantier revient à étudier la genèse non pas des formes, comme on l'a longtemps fait en histoire de l'architecture, mais des matières dédiées à la construction. Ces matières et leur circulation dans l'espace du chantier sont les traces que cherche l'historien comme outils de connaissance de l'œuvre : traces de découpe de matières, objets de façonnage (coffrage, échafaudage, banches, presses à béton/ terre, seau, « oiseau », truelles et autres outils, grue, wagonnets, conteneurs). Une réflexion sur les matières anime des exigences de réemploi : gestion de déchets, palimpseste, économie circulaire.

² « Une certaine idée de la recherche », ca1970, entretien de M. Bleier, F. Salat et J.-P. Turquin avec Robert le Ricolais, professeur à l'école des Beaux-Arts (architecture) de l'université de Pennsylvanie. IFA, fonds Le Ricolais, 319AA.

³ MONNIER, Gérard, « Un nouvel art de bâtir », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°70, avril-juin 2001, p.48.

⁴ BUOB, Baptiste, Chevallier, Denis et GOSSELAIN, Olivier (dir.), « Technographies », *Techniques & culture*, n°71, 2019, notamment l'article de Philippe SOULIER : « Dessins, photos, fichiers, cartes ou graphiques. André Leroi-Gourhan renouvelle ses techniques à chaque objet anthropologique », p.22-40. En ligne :

<https://journals.openedition.org/tc/pdf/10930>

Ainsi plusieurs questions – et leur liste n’est évidemment pas limitative – nous paraissent être posées dans le cadre d’une recherche architecturale, urbaine et paysagère : une enquête historique ou sociologique voire anthropologique, peut-elle rendre visible les éléments épars de la transformation in situ de la conception initiale ? En quoi le chantier est-il le lieu de l’apprentissage et de la transmission ? Jusqu’où le chantier peut-il modifier le projet ?

Modalités de soumission

Envoi d’une proposition (titre + 1 page + CV 1/2 page) pour le 15 juin 2024, à :

gilles.a.langlois@gmail.com

marie.gaimard@gmail.com

leonore.losserand@paris-valdeseine.archi.fr

Notification d’acceptation : 7 juillet 2024

Rendu de l’article : 29 septembre 2024

Renvoi après relecture en double-aveugle : 31 octobre

Les articles devront être composés de 25000 à 30000 signes tout compris.

Ils peuvent être écrits en français ou en anglais.

Les sources, bibliographie et références sont en notes de bas de page.

Les abstracts (10 lignes) français/anglais et 5 mots-clés français/anglais sont adressés dans le même fichier.

Les illustrations (libres de droits) seront jointes dans des fichiers séparés.

[Voir charte éditoriale jointe pour le détail](#)

***transversale* / histoire architecture urbain paysage**

Directeur de rédaction : Gilles-Antoine Langlois

Secrétaires de rédaction : Marie Gaimard et Léonore Dubois-Losserand

Revue d’architecture, axée sur son histoire et sur ses territoires sociaux, environnementaux et artistiques : édifices, urbain, paysage, la revue publie un numéro annuel.

Rubriques : un *Dossier* constitué d’articles de chercheurs groupés sous une thématique annuelle ; des présentations brèves en français et anglais de travaux d’étudiants de master de l’ENSAPVS, de l’Université Paris Cité et de l’ENSAN, réunis en *Chemins* ; des travaux de recherche en cours ou des sources inédites présentés en *Matériaux de la recherche* ; enfin une rubrique *Varia* qui publie un ou deux articles par an.

Fonctionnement : appel à articles en mai, sélection en juin, rendu des articles en septembre, lecture en double aveugle par un comité international de pairs, révision avec les auteurs, maquette, impression tout couleur format 21x21, parution papier et numérique HAL en décembre ou janvier sur 196 pages (2024).

Le comité de lecture est composé de 18 membres, représentant 11 établissements d’enseignement supérieur et de recherche distincts, dont 2 en Belgique et 1 aux Etats-Unis.

transversale en bref (2024) : 118 auteurs publiés en 7 numéros et 1020 pages.

Call for articles

transversale academic journal / history urbanism architecture landscape, n°8 – year 2024

Construction sites - materials & tools: the architecture implemented

Argument

This call for articles arises from the hypothesis that the apprehension of materials, tools and the architectural site can lead to understanding the way in which the architectural object was constituted over time: there is no may never have a truly completed architectural object. Thus the construction site is understood here as the very object of three dimensions: the spaces on the horizontal abscissa, the actors in vertical trees, the times of each person as a generator of crossed energies. Moreover, as we know, the history of construction sites is that of the very material of architecture, the story not of its genetic design but of its material birth.

The materials are not only the materials used, but also the climate, the atmospheres, the colors, the sounds, the encounters and the experiences. The word thus designates all the elements of the building which will be mobilized at a given moment during the realization of the project. Tools are not only those that tradespeople hold in their hands or in their pockets: some are ephemeral as being invented or experimented specifically on a production site, others are levers of architectural design of yesterday and nowadays, both in the empirical and sensory approach of the imagination and in digital tests and modeling.

The term construction site is polysemous due to its belonging to several lexical fields: it etymologically means the support on which an object to be worked is placed: “piece of wood on which the wine barrels are placed”, says Littré, but the term also designates a part placed on edge to serve as a support, and later a place of storage of these parts which will be implemented, or more generally a site where we install and which we order with a view to to build. This can also be a mark of temporality: one is oneself, or an object is, “under construction” and the word, through an ever more expansive semantic shift, tends today to qualify the act, place and time even to build: as Mazeau says of the revolutions, the construction site is one of the “moments of historical hyperconsciousness⁵”.

However, for a decade we have observed a (re)valorization of “doing” in architecture. Are the practices of “fablabs”, do-it-yourself or even experimental archeology akin to a reaction to an ever more digitalized and virtualized universe? The inability of architecture schools to design/experiment/manufacture on scale 1? Because - as if it were an eternal return to origins - the one who “does” reproduces gestures using known tools to “design” new objects. Would this “doing + tools” be as much a prerequisite for design as theoretical knowledge? This is what Robert Le Ricolais seems to express when he declares with humor: “I teach architects, that is to say people who have a

⁵ MAZEAU, Guillaume, *Histoire*, Paris : Anamosa, 2024, p.61.

certain lack of culture from a scientific point of view. So we must lead them through gentleness, through sensory means, if I may say so, to conceive things⁶. »

We propose to explore this reflection along three lines of work, on several scales and in all periods and geographical areas. The approach must take into account the architectural, urban or landscape work in its entirety by highlighting its processual and sequential character, including the materials as well as the tools and the actors up to the (provisionally) finished object:

- The construction site as an ephemeral space and time of implementation: place of deliberation, meeting, preparation of the work, place of storage of materials and tools, the place of the construction site is also the place of waiting and rest workers between two lifts, between two tasks, during bad weather or accidents, or simply to have lunch and rest. It is also the space from manufacturing to work where the project is transformed and deformed, in a more or less controlled time, provided that the designer has been understood or proves comprehensible to the performers. Hence, Gérard Monnier tells us, “crossed dialectics, powerful tensions, which do not disappear with the literally momentary agreement that is made on the project⁷. »

From temporary housing and housing for workers to the workshop for making the parts that will form the architectural whole, the additional places are plethora; little documented, they could come out of the shadows through precise studies.

- Permanent or transitory tools on site are sometimes modified or even created on site. They reveal the variety of professions contributing to architecture and their uses. The construction site is the space where exchanges take place, most of the time oral; it is also the place where numerous aids are developed: notebook/live drawing; site drawing (scale 1, transmission drawing, attachment drawing); traced in pencil or chalk on non-conforming supports (floor, walls, palimpsest) preserved or mentioned but disappeared; notebooks, sketches and text messages, brief video sequences: all objects of exchange and negotiation. The construction site comes to life through tools and gestures. Contributions could study it as a process from idea to realization, as an “operational chain”, in the words of the archaeo-palaeontologist André Leroi-Gourhan⁸.

- The construction site is finally the careful place for the formation and deformation of materials. Studying the construction site amounts to studying the genesis not of forms, as has long been done in the history of architecture, but of the materials dedicated to construction. These materials and their circulation in the space of the construction site are the traces that the historian seeks as tools for understanding the work: traces of cutting of materials, shaping objects (formwork, scaffolding, formwork, concrete/earth presses, bucket, “bird”, trowels and other tools, crane, carts, containers). Reflection on materials drives reuse requirements: waste management, palimpsest, circular economy.

Thus several questions – and their list is obviously not exhaustive – seem to us to be asked within the framework of architectural, urban and landscape research: can a historical or sociological or even anthropological investigation make visible the scattered elements of the transformation in situ of the

⁶ « Une certaine idée de la recherche », 1970ca, interview of Robert Le Ricolais, professor at the University of Pennsylvania (Architecture), by M. Bleier, F. Salat et J.-P. Turquin. IFA, fonds Le Ricolais, 319AA.

⁷ MONNIER, Gérard, « Un nouvel art de bâtir », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°70, avril-juin 2001, p.48.

⁸ BUOB, Baptiste, Chevallier, Denis et GOSSELAIN, Olivier (dir.), « Technographies », *Techniques & culture*, n°71, 2019. See in particular the article by Philippe SOULIER : « Dessins, photos, fichiers, cartes ou graphiques. André Leroi-Gourhan renouvelle ses techniques à chaque objet anthropologique », p.22-40. <https://journals.openedition.org/tc/pdf/10930>

initial design? How is the construction site the place of learning and transmission? How far can the construction site modify the project?

Submission conditions

Sending a proposal (title + 1 page + ½ page CV) by June 15, 2024, to:

gilles.a.langlois@gmail.com.fr

marie.gaimard@gmail.com

leonore.losserand@paris-valdeseine.archi.fr

Notification of acceptance: July 7, 2024

Article due: September 29, 2024

Return after double-blind rereading: October 31, 2024

The articles must be composed of 25,000 to 30,000 characters all inclusive.

They can be written in French or English.

Sources, bibliography and references are in footnotes.

The French/English abstracts (10 lines) and 5 French/English keywords are sent in the same file.

The illustrations (royalty free) will be attached in separate files.

[See attached editorial chart for details](#)

transversale / history architecture urban landscape

Editorial director: Gilles-Antoine Langlois

Editorial secretaries: Marie Gaimard and Léonore Dubois-Losserand

Architecture journal, focused on its history and its social, environmental and artistic territories: buildings, urban, landscape; the journal publishes an annual issue.

Sections: an annual dossier, made up of articles by researchers grouped under an annual theme; brief presentations in French and English of work by master's students from ENSAPVS, Paris Cité University and ENSAN, brought together in *Chemins [Pathways]*; current research work or unpublished sources presented in *Matériaux de la recherche [Research Materials]*; finally a *Varia* section which publishes one or two articles per year.

Operation: call for articles in May, selection in June/July, submission of articles end of September, double-blind reading by an international committee of peers, revision with the authors, model, full-color printing in 21x21 format, paper and digital publication (HAL-CNRS) in December or January, 196 pages (2024).

The reading committee is made up of 18 members, representing 11 distinct higher education and research establishments, including 2 in Belgium and 1 in the United States.

transversale in brief (2024): 118 authors published in 7 issues and 1020 pages.

Bibliographie indicative / Illustrative Bibliography

- BERNARDI, Philippe, *Bâtir au Moyen Age*, Paris : CNRS Editions, 2011 (éd. poche 2014).
- BLARY, François et GÉLY, Jean-Pierre (dir.), *Ressources et construction : la transmission des savoirs sur les chantiers*, Nouvelle édition [en ligne], Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020, <https://books.openedition.org/cths/10387>
- BOATO, Anna, « Organizzazione delle forniture e mercato dei materiali da costruzione a Genova (secoli XV-XVII) », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 119, n°2. 2007, « L'Économie de la construction dans l'Italie moderne », p. 215-233. DOI : <https://doi.org/10.3406/mefr.2007.10356>
- BOLLE, Gauthier, DECOMMER, Maxime et NEGRE, Valérie (dir.), « L'agence d'architecture (XVIII^e-XXI^e siècle) », *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n°9-10, 2020, <https://doi.org/10.4000/craup.5318>
- COJANNOT, Alexandre et GADY, Alexandre, *Dessiner pour bâtir. Le métier d'architecte au XVII^e siècle*, Catalogue de l'exposition aux Archives nationales, Paris : Le Passage, 2018.
- DE BIASI, Pierre-Marc et HERSCHBERG PIERROT, Anne, *L'œuvre comme processus*, Paris : CNRS Editions, 2017.
- D'ORGEIX, Emilie et DUBOURG-GLATIGNY, Pascal de (dir.), « Temporalités et micro-chronologie de l'architecture », *Profils, revue de l'Association d'histoire de l'architecture*, n°2, 2020.
- GUILLERME, André, *Bâtir la ville, révolutions industrielles dans les matériaux de construction, France-Grande-Bretagne 1760-1840*, Seyssel et Paris : Champ Vallon & PUF, 1995.
- INGOLD, Tim, *Faire anthropologie. Archéologie, Art et Architecture*, Paris : Editions Dehors, 2018.
- JOUNIN, Nicolas, *Chantier interdit au public. Enquête parmi les travailleurs du bâtiment*, Paris : La Découverte, 2009.
- LEFBVRE, Pauline, NEUWELS, Julie et POSSOZ, Jean-Philippe (dir.), *Penser-faire, Thinking-Making. Quand des architectes se mêlent de construction. When Architects Engage in Construction*, Bruxelles : Editions de l'université de Bruxelles, 2021.
- MONNIER, Gérard (dir.), *Le Temps de l'œuvre. Approches chronologiques de l'édification des bâtiments*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2000.
- NÈGRE, Valérie, (dir.), *L'art du chantier. Construire et démolir du XVI^e au XXI^e siècle*, Catalogue de l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris & Gand : Snoeck, 2018.
- SIMONNET, Cyrille, *La Fiction constructive*, Marseille : Parenthèses, 2023 (1^e édition 2001).